

déformations qu'elle a subies lors de sa conservation et de sa transmission l'empêchent néanmoins de porter son enquête plus avant. On continue ainsi à pratiquement tout ignorer des autres employés des deux *officia*, qu'ils se soient occupés de la finalisation, de la distribution ou de l'archivage des documents. L'auteur a également le mérite d'avoir cherché à déterminer s'il existait un « style » propre à certains *ab epistulis* ou *a libellis* ou si, inversement, son *corpus* témoignait du développement d'une sorte de langage bureaucratique. Mais, là aussi, sa réflexion est inévitablement restée à un stade embryonnaire. Ces limites, en grande partie imputables aux lacunes de la documentation, n'enlèvent néanmoins rien à la grande qualité de l'ouvrage. Les antiquisants qui s'intéressent aux rouages de l'administration impériale disposent désormais d'un précieux outil de travail qui recense et met à jour l'ensemble de nos connaissances sur deux chancelleries qui jouaient un rôle de relais crucial sous l'Empire.

Agnès MOLINIER ARBO

Stefan FREUND, Meike RÜHL, Christoph SCHUBERT (Ed.), *Von Zeitenwenden und Zeitenenden. Reflexion und Konstruktion von Endzeiten und Epochenwenden im Spannungsfeld von Antike und Christentum*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2015. 1 vol., 219 p. (PALINGENESIA, 103). Prix : 49 €. ISBN 978-3-515-11174-4.

Ce volume contient les contributions au colloque qui a eu lieu les 10 et 11 mai 2012 à l'Université de Wuppertal. Dans l'avant-propos, les éditeurs présentent un aperçu utile des différentes contributions et l'ouvrage se termine par un index général. Le sujet est captivant et il n'y a pas de doute qu'un recueil d'études sur les idées des Romains concernant les différents tournants de l'histoire romaine et les conceptions des païens et des chrétiens concernant la structure du temps et la fin des temps rendra de grands services. Dans chaque contribution, sont étudiées les réactions des contemporains en tenant compte des différents acteurs (l'empereur, les aristocrates, les païens et les chrétiens) et des différents types de texte (textes littéraires et documents officiels). – La première partie du volume concerne trois tournants de l'histoire romaine ('Zeitenwenden') : la transition de la République à l'Empire, la 'konstantinische Wende' (le passage à l'empire chrétien) et la fin de l'Empire romain d'occident. – U. Eigler traite le tournant augustéen comme un oxymore, parce que le *princeps* se considère d'une part comme un nouveau Romulus et d'autre part comme le représentant d'une ère nouvelle. Plus tard, on a souligné le fait qu'Auguste était le fondateur de l'empire romain. Sur le plan moral, le régime préconise un retour à la sobriété de la Rome primitive et idéalisée ; de fait Rome était devenue une grande ville cultivant l'*urbanitas*. À titre privé, Auguste avait le souci d'apparaître comme une personne sobre, alors que dans le domaine public, les Romains aspiraient au luxe et au marbre (voir la p. 23). – Selon B. Bleckmann, le terme de 'konstantinische Wende' est justifié ; mais il estime que les contemporains, même s'ils parlaient d'un temps nouveau, d'une part par convention (p. 32), d'autre part à cause des succès indéniables de l'empereur, n'avaient aucune idée de la signification historique du moment. Il souligne aussi qu'à ce moment de l'histoire, le facteur de la christianisation de l'empire n'était pas présent d'une façon prononcée ; aux yeux de l'empereur, le point le plus important était le pouvoir impérial et dynastique (voir

p. 32 ; cf. p. 36). Si on peut en croire Eusèbe de Césarée et Lactance, Constantin se serait considéré lui-même comme un instrument de Dieu. Aux yeux des empereurs Constance II ou Valentinien I, Constantin n'avait pas le même prestige qu'aux yeux de ses contemporains. Un rôle décisif dans la création de l'image ultérieure de Constantin le Grand a été joué non seulement par l'empereur Théodose II, mais aussi par l'histoire ecclésiastique de Gélase de Césarée, qui n'a pas été conservée mais dont on retrouve des traces dans l'histoire ecclésiastique de Rufin d'Aquilée. – Dans une contribution vaste et lucide, A. Eck traite de la chute de l'Empire romain d'Occident en 476. D'après lui, aucun des contemporains n'a compris que la dévaluation de la monnaie, la pression fiscale, l'appauvrissement et l'affaiblissement physique des gens étaient des phénomènes qui devaient entraîner le déclin du pouvoir politique et militaire de Rome (voir entre autres les p. 45 et 67-68). A. Eck pense que les notables et les écrivains de l'Antiquité tardive ont refoulé la réalité (il cite notamment Ausone, Macrobe, Symmaque et Sidoine Apollinaire) ; en même temps, il relève l'insouciance des classes supérieures qui étaient très riches. Il considère le fait que les chroniques mentionnent la chute de l'Empire d'Occident sans émotion visible comme un fait caractéristique. Quant à l'interprétation eschatologique et apocalyptique des faits, A. Eck la considère aussi comme une évasion. Dans le même ordre d'idées, il note que le poète Prudence, quelques années avant le sac de Rome en 410, dans ses *Libri contra Symmachum*, s'exprime sur le pouvoir de l'empire romain de façon triomphaliste. – On peut sans doute parler d'une appréciation erronée de la situation et d'un refoulement du réel, mais je n'arrive pas à croire que les classes supérieures étaient tout à fait aveugles ; un homme responsable comme Sidoine Apollinaire a appris à ses dépens qu'il se trouvait dans une situation impossible (voir les p. 48-49). Pour ma part, je ne parlerais pas d'insouciance (pour utiliser encore une fois le terme utilisé par Dill, voir la p. 47), mais plutôt de paralysie et d'un sentiment de désespoir (comp. la p. 61). – Dans la troisième partie du volume sont traitées les situations dans lesquelles les gens avaient l'impression de vivre la fin des temps ('Zeitenenden'). K. Wengst présente une interprétation de l'*Apocalypse* de saint Jean. L'apôtre ne s'attend pas à une catastrophe, il considère le régime romain de son temps comme une catastrophe dont il est lui-même le témoin. Au-dessus de ce régime injuste, il met l'autorité de Dieu et du Messie, qui apporteront la justice à ceux qui souffrent à cause de Rome ; l'*Apocalypse* est un écrit qui fait naître l'espérance. K. Wengst souligne le fait qu'aux yeux de saint Jean la fin des temps n'arrivera pas tout de suite (voir les p. 131-132) ; l'apôtre légitime son message en indiquant que les prophéties de l'Ancien Testament se réalisent dans le Christ (il cite entre autres *Dan. 7* et *Jer. 51, 48*). – S. Freund nous présente un aperçu vaste et lucide du discours des écrivains paléochrétiens latins (de la *Passio Perpetuae* jusqu'à Lactance) sur la fin des temps (leur 'Endzeitdiskurs'). Il commence par signaler les obstacles rencontrés par les écrivains chrétiens quand ils proclamaient, à ceux qui désiraient se convertir, la vision chrétienne sur la fin du monde et le Jugement dernier : parmi ces obstacles, il y avait entre autres le problème d'une conception linéaire et téléologique du développement du temps et les implications politiques de l'abandon de l'idée de la *Roma aeterna*. Puis S. Freund parle des différents auteurs et textes concernés. Il souligne qu'il faut tenir compte du fait que les textes ne s'adressent pas tous au même public. Lactance est le seul qui traite le thème d'une façon systématique (voir *Inst. VII*). Aussi bien Tertullien que

Lactance formulent le vœu que la fin des temps n'arrive pas tout de suite et ils considèrent la survie de Rome comme la garantie la plus sûre d'un délai de la fin du monde (voir Tertullien, *Apol.* 32, 1 et Lactance, *Inst.* VII, 25, 6). En ce qui concerne Lactance, S. Freund parle (à la p. 165) d'un grand écart entre "Romtreue" et triomphalisme eschatologique. Aussi bien saint Cyprien que Tertullien rattachent leur discours sur la fin des temps à ce que païens et chrétiens croyaient constater autour d'eux, c'est-à-dire le déclin (Tertullien) ou le vieillissement du monde (saint Cyprien, *Demetr.* 3, 1). Enfin on est frappé par les sentiments ambivalents de tous ces auteurs concernant la fin des temps : d'une part ils craignent le chaos inévitable et l'arrivée de l'Antéchrist, d'autre part ils attendent impatiemment le moment où Dieu apportera la justice aux croyants. – Aussi bien les *Instructiones* que le *Carmen apologeticum* de Commodien contiennent une partie eschatologique. C. Schubert, qui situe le poète au milieu du III<sup>e</sup> siècle, se concentre dans son étude sur les vers 805-1060 du *Carmen apologeticum*. Le poète est, comme Lactance, un chiliaste ; il offre à ses lecteurs une version personnelle et effrayante de l'eschatologie chrétienne (on y rencontre entre autres deux figures d'Antéchrist et un *Nero redivivus* !). Afin de persuader ses lecteurs de la vérité de sa vision prophétique et de les convertir au christianisme, il invoque sa propre conversion et la réalisation des prophéties de l'Ancien Testament dans le Christ ; de plus, sa vision de l'avenir est entremêlée de références dissimulées à des événements contemporains, comme les persécutions des empereurs Décimus et Valérien. Il est difficile de se prononcer sur le public visé par le *Carmen apologeticum* : C. Schubert pense qu'il s'agit de païens qui étaient intéressés par la tradition juive (voir la p. 191) ; d'ailleurs, le poète combine des représentations eschatologiques judéo-chrétiennes et des emprunts à la littérature latine classique (voir les p. 190-194). – Il ne m'est pas possible de m'étendre dans le cadre de ce compte rendu sur la dernière contribution de la troisième partie du présent volume, à savoir l'étude de M. Stein sur la conception manichéenne du temps, ni sur les trois articles de la deuxième partie du volume : A. Wolkenhauer traite de l'absence de la notion du temps et d'une structure temporelle quand il s'agit de l'enfer, du paradis ou de la *nox intempesta* ; M. Rühl discute la façon dont, à l'époque de Néron, on parle à maintes reprises d'une *aurea aetas*, conçue par référence au temps de l'empereur Auguste ; E. Stein s'interroge sur les raisons pour lesquelles l'humaniste Italien Paolo Giovio (1486-1552) croit vivre une période de décadence.

Willy EVENEPOEL

John William HANSON, *An Urban Geography of the Roman World, 100 BC to AD 300*. Oxford, Archaeopress, 2016. 1 vol. broché, VIII-818 p., 145 fig. n./b. et coul. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 18). Prix : 65 £. ISBN 978-1-78491-472-1.

There are many studies on ancient cities but few on 'urbanism' and its economic implications – none on the scale of the empire as a whole. This ambitious book based on an Oxford PhD dissertation aims to "bring the discussion of the urbanism of the Roman world into line with [...] studies of the urban geography and urban history of other places or periods" (p. 6). It comprises 818 pages with a limited text part (195 pages, including 145 figures) and a long catalogue (available also on the website of the Oxford Roman Economy Project). After an introduction on the project and its